

Roland Perrin : 30.01.1941-03.12.2007

Autor(en): **Buchiller, Carmen**

Objektyp: **Obituary**

Zeitschrift: **Cahiers d'archéologie fribourgeoise = Freiburger Hefte für Archäologie**

Band (Jahr): **10 (2008)**

PDF erstellt am: **30.06.2024**

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Inhalten der Zeitschriften. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern.

Die auf der Plattform e-periodica veröffentlichten Dokumente stehen für nicht-kommerzielle Zwecke in Lehre und Forschung sowie für die private Nutzung frei zur Verfügung. Einzelne Dateien oder Ausdrucke aus diesem Angebot können zusammen mit diesen Nutzungsbedingungen und den korrekten Herkunftsbezeichnungen weitergegeben werden.

Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. Die systematische Speicherung von Teilen des elektronischen Angebots auf anderen Servern bedarf ebenfalls des schriftlichen Einverständnisses der Rechteinhaber.

Haftungsausschluss

Alle Angaben erfolgen ohne Gewähr für Vollständigkeit oder Richtigkeit. Es wird keine Haftung übernommen für Schäden durch die Verwendung von Informationen aus diesem Online-Angebot oder durch das Fehlen von Informationen. Dies gilt auch für Inhalte Dritter, die über dieses Angebot zugänglich sind.

Carmen Buchiller

Roland Perrin

(30.01.1941 - 03.12.2007)

Cher Roland, une fois n'est pas coutume, c'est toi qui es à la Une aujourd'hui.

C'est, m'a-t-on dit, dans les années 1980 que l'archéologie t'a tendu les bras en Gruyère et que tu as rejoint l'équipe de fouille sur le site de Gumefens, avant de poursuivre ton travail ailleurs, sur les chantiers du canton. En mai 1981, tu as gagné les locaux de l'Avenue du Moléson comme responsable de l'atelier. Dans ton antre, tu étais occupé à journée faite à la préparation et à la réparation d'outils et de matériel en tout genre. Parfois, sur un chantier il fallait monter un abri en plein hiver, ou alors ramasser en catastrophe les débris d'une cabane emportée par une rafale de vent. Je me souviens que tu avais aussi hérité de la casquette de chauffeur, lorsque tu partais en service commandé piloter «Sanson» sur les chantiers de l'A12!

«Toutes ces fouilles néolithiques sur le canton, ça encombre les dépôts», disais-tu! Une fois la cave à fromages et les autres locaux pleins à craquer, il te fallait retrousser les manches et passer à l'action. Combien de mètres cubes de pilotis sont-ils alors passés entre tes mains? Roi de la tronçonneuse, tu les tranchais en rondelles que ces dames mettaient sous vide avant l'expédition à Moudon, où ces portions d'arbres allaient enfin révéler leur âge aux archéologues. Tu te souviens, Roland, de ta fougue à repeindre la cabane de fouille de Vallon où, disent les mauvaises langues, même les serrures et les ferrements eurent droit à une bonne astiquée de ton généreux pinceau?



Avant l'ère du natel, la télécommunication, tu adorais ça et tu avais adopté la CIBI: «Ici Perrinos», entendait-on de la voiture à l'atelier, de l'atelier au bureau du responsable administratif d'alors et même... de l'atelier à l'atelier!

A la mesure de la rudesse de tes jeunes années, tu savais te satisfaire de peu et cultivais en ténor le goût des improvisations chantées, prompt que tu étais à inventer un texte que tu plaquais sur un air connu. Nombre de tes collègues ont eut droit à un couplet relatant leurs propres hauts faits – et

aussi leurs bêtises! Une découverte sur une fouille? Une anecdote? Une «rogne»? Chaque événement devenait prétexte à créer une chansonnette. D'un naturel curieux, tu as patiemment apprivoisé l'ordinateur pour transcrire les textes de tes chansons. Ces «sales bécane» qui ne comprennent que le langage binaire te la mangeaient souvent, ta prose arrangée avec cœur! Et rebelote, tu te remettait à l'ouvrage pour les fixer une fois pour toutes, ces satanées rengaines... Comédien dans l'âme, tu adorais amuser ton monde. Qui, au Service, ne se

souvent pas des comptes-rendus de tes vacances sur les rivages de la Méditerranée? C'est qu'elles avaient une saveur toute particulière, tes vacances: tu étais devenu un champion pour choisir ta place sur la plage, avec vue imprenable sur les belles estivantes dont tu savais admirer l'avantageuse plastique.

En bricoleur accompli, tu as amélioré votre maison dont le potager par ailleurs te permettait de régaler la maisonnée. En janvier 2004, tu décidas de partir à

la retraite afin de soutenir ton épouse très éprouvée dans sa santé. Plein de bonne humeur, Roland, tu as toujours su trouver la force et maintenir le cap face aux coups du sort. Et il t'en a fallu, du courage, lors du décès de Monique qui marqua le début de ces trois années d'une retraite bien trop courte.

Maintenant, la maison de Delley ne résonne plus de tes couplets entraînants; les bruissements d'ailes des oiseaux de tes volières se sont tus et les parties de

pétanque sont orphelines. Au Service, il manque à l'atelier une personne serviable en blouse brune qui sifflotait en affûtant les truelles ou en taillant les piquets de carroyage...

Adon, Roland, ora, l'è po lè j-andze ke dê tsantô!

Maintenant, Roland, c'est pour les anges que tu dois chanter!